



# Ricochets

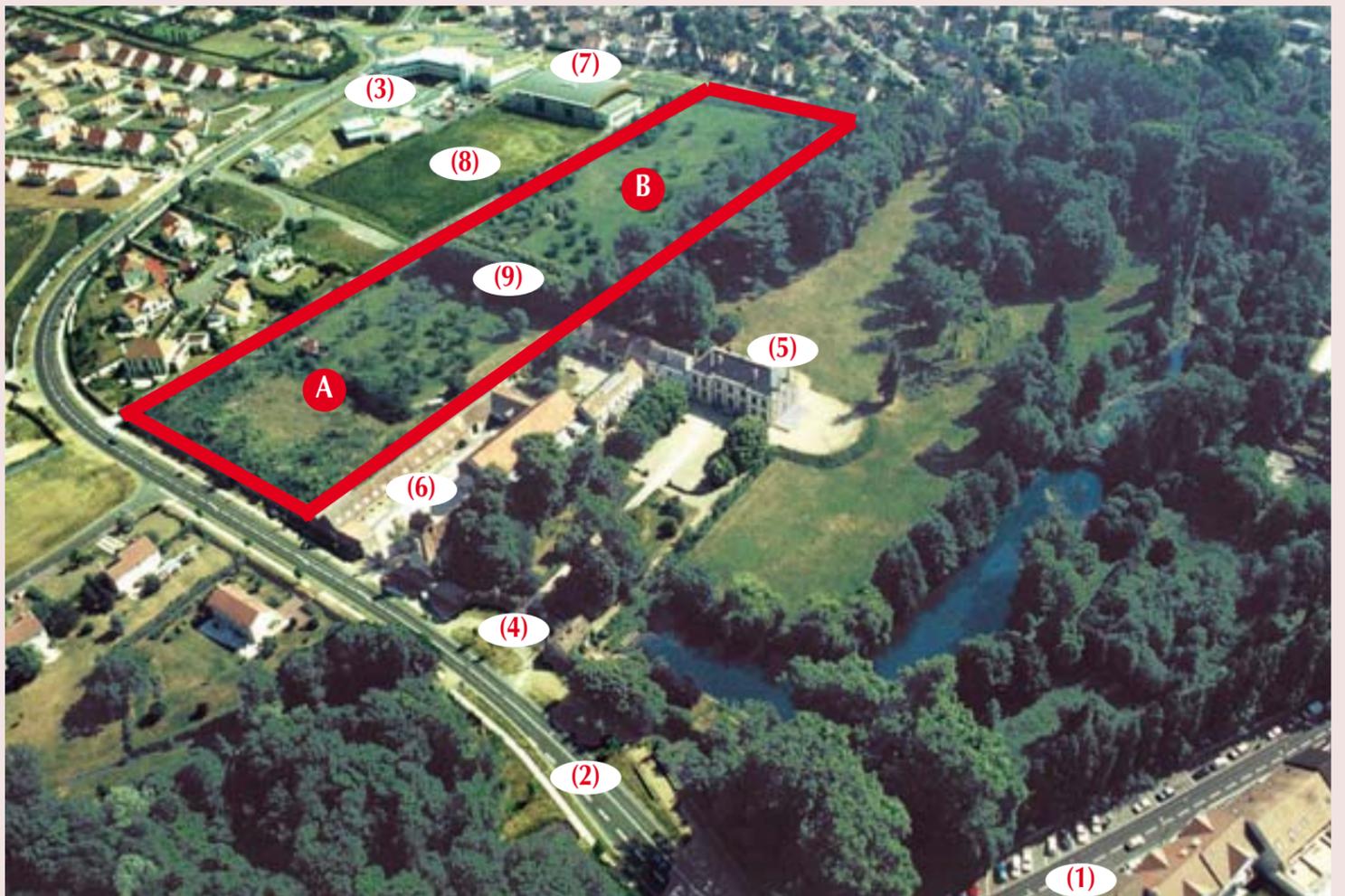
«Paroles d'Ozoir»

n°11 - octobre 2003



## Main basse sur la ville

Une école privée et deux immeubles de 120 et 140 mètres de long dans le Verger du château... «Ricochets» consacre l'essentiel de ce numéro à un projet dont les retombées vont bien au-delà du périmètre concerné. Les promoteurs sont-ils sur le point de faire «main basse» sur le centre historique de la commune?



«C'est tellement gros que, même après avoir examiné page après page le contenu des permis de construire; après avoir tourné les plans dans tous les sens; j'ai du mal à croire que cela soit possible. Si ce projet d'immeubles dans le parc du château aboutissait, ce serait la fin du vieil Ozoir tant la brèche ouverte par les promoteurs serait énorme. Mais ce qui me gêne le plus, c'est que l'on cherche à cacher la vérité aux habitants. L'importance du dossier justifierait pourtant un débat entre Ozoiriens: nous sommes tous concernés par le devenir de notre patrimoine

architectural et la qualité de notre environnement. Il ne me paraît pas sain que quelques personnes (élues ou non) décident pour l'ensemble de la population en refusant à celle-ci le droit d'émettre son point de vue».

Ce témoignage de M<sup>me</sup> Bellas, élue de l'opposition, traduit l'étonnement qui s'est emparé d'une partie de la ville à la suite de la découverte du projet concernant le verger du château. Deux immeubles de béton et de verre de 120 et 140 mètres de long, 224 logements, une école et une piscine privées, il y a de quoi, selon elle, nourrir des inquiétudes.

Pour tâcher de comprendre ce qui se joue dans cette affaire, une visite guidée s'impose...

Ozoir-la-Ferrière était fière, il y a encore soixante ans, de posséder trois magnifiques châteaux. Le premier, situé sur la route de Chevry-Cossigny, non loin de l'actuel zoo d'Attilly, fut détruit par son propriétaire au lendemain de la seconde guerre mondiale. Pour des raisons demeurées obscures... Il ne reste plus de «la Chauvennerie» que des communs d'ailleurs fort jolis.

Le second château, tout le monde ou presque

(lire la suite en pages 4 et 5)

On distingue sur cette vue aérienne l'entrée du vieux pays (1), l'avenue de la Doutre (2) qui va du cinéma au collège M. Laurencin (3) et passe devant la grille d'entrée (4) du château (5) et la ferme de la Doutre (6). Au loin, le gymnase Jacques Anquetil (7) et le terrain de football (8) qui n'était pas encore construit lorsque cette photo a été prise. La partie concernée par le projet urbanistique est entourée d'un trait rouge (9).

MEUBLES  
DE STYLES  
ANCIENS

DENNEMOR

Maison Fondée en 1870  
41, Av. du général De Gaulle  
94510 LA QUEUE EN BRIE (N4)

01 45 76 30 19



C'est dans la partie ouest du Verger du château ( repère A sur la photo du haut) que pourrait s'installer l'école primaire et maternelle Sainte-Thérèse.

Le projet tel qu'il figure dans le permis de construire n° 7735003 C 46:

- Enseignement primaire: 810 élèves répartis en 27 classes de trente enfants; 30 enseignants et 10 personnels (classes de maternelles, primaires, et sixième);
- Résidence étudiante: 200 étudiants «pour dormir», soit un internat de 46 chambres, sans les structures de jour (salles communes, études, restaurant, espaces de loisirs...) qui existent déjà au Campus.



Une «résidence de services» se situerait dans la partie est du Verger (repère B)

Le permis de construire n° 7735003 C 47 prévoit :

- 224 logements dont 57 studios, 98 deux pièces, 17 quatre pièces soit 13815 m<sup>2</sup> habitables;
- 255 places de parking en sous-sol, dont 31 pour motos et 20 places en surface.

La Résidence du château est «destinée à accueillir principalement des personnes âgées, des chefs d'entreprises en stage de MBA, et, le cas échéant, des étudiants»...

# Ricochets persiste et signe...

Deux articles du numéro 10 de «Ricochets» m'ont fait réagir:

**1- LA COLLINE AUX CHEVAUX**  
Vous y écrivez: "le futur parcours équestre ne profitera sans doute jamais aux Ozoiriens" et "il est peu probable que ce lieu soit un jour ouvert aux cyclistes, joggers et promeneurs. La butte sera donc le domaine exclusif des cavaliers. Dommage ...".

(...) Chaque propriétaire est libre de faire ce qui lui semble bon de son bien, dans la mesure où il ne crée pas de nuisance envers autrui. Il n'y a donc aucune obligation (pour Lipica, nldr) à "faire profiter les Ozoiriens" du futur parcours équestre. (...)

**2- VIEUX PAYS - L'IMMEUBLE QUI FAIT SCANDALE**

Depuis neuf ans que j'habite Ozoir, je ne me souviens pas avoir vu la discothèque «l'Arrosoir» fonctionner. À chaque passage, elle m'est apparue comme une véeue dans le paysage, par son apparence délabrée et sinistre. Vous déplorez le projet de construction d'un immeuble d'habitation sur le terrain de cette propriété. Vous citez le souci de préserver le vieux pays de l'appétit des promoteurs, de protéger le secteur privé entre l'église et la plac d'Arлуison.

Pour ma part je ne trouve pas d'attrait particulier à de vieilles bâtisses décrépies, dont l'architecture ne me semble pas avoir d'intérêt notoire; quant à l'aspect esthétique et historique. Je peux dire, pour avoir "boité"

à plusieurs occasions dans le vieux village, que nombre d'immeubles semblent plutôt faits de bric et de broc, avec des appentis rajoutés, dans un état souvent douteux, qui n'augure rien de bon quant à la sécurité de l'ensemble. (...)

Pourquoi rester tourné vers le passé ? Nous rapporte-t-il quelque chose ? Il manque tant d'appartements de petite et moyenne taille sur Ozoir, qu'on ne peut que se réjouir d'en voir être construits. Le vieux village gagnera à être égayé, il n'en sera que plus attrayant. Et pour cela, à mon avis, certains immeubles devraient eux aussi connaître le même sort que cette ancienne discothèque. Pour la salubrité de l'habitat, pour la sécurité des occupants, pour l'esthétique de l'ensemble. En outre imposer une "protection" à ce secteur de la ville, c'est le condamner à rester en l'état, en imposant des conditions décourageantes à toute initiative visant à améliorer l'ensemble.

BERNHARD REISS

Concernant «la colline aux chevaux» nous faisons référence au partenariat envisagé fut un temps entre la ville d'Ozoir et Lipica (c'était sous l'ancienne municipalité) afin de créer une butte ouverte aux cyclistes, joggers et promeneurs. Il était également prévu des jardins familiaux. Le mot «dommage» laissait donc entendre que nous

regrettions que ce projet n'ait pas abouti. Rien de plus. En aucun cas nous ne remettons en cause le droit de propriété.

Pour ce qui est de l'immeuble du centre ville, nous nous sommes contentés de rapporter les points de vue de riverains directement concernés. Vous l'écrivez vous-même: «Chaque propriétaire est libre de faire ce qui lui semble bon de son bien, dans la mesure où il ne crée pas de nuisance envers autrui». Si scandale il y a, ce n'est pas que l'on construise un immeuble en centre ville mais qu'on le fasse de telle manière que le voisinage n'ait plus que ses yeux pour pleurer (les deux photos ci-contre se passent de commentaire). Voilà pourquoi il ne nous a pas semblé scandaleux, mais au contraire utile, de donner la parole aux victimes des bétonneurs.



Voici ce que doivent subir les voisins immédiats de l'immeuble qui se construit dans le vieux pays. Est-il anormal que ces gens là se plaignent? Affublés d'un pareil monstre, leur maisonnette et son jardinet perdent tout charme et toute valeur. Les promoteurs pourront bientôt les leur racheter à vil prix...

# Y a pas que l'anglais

J'ai suivi cet été les championnats du monde d'athlétisme au stade de France. Un régal. Hélas: dès qu'arrivait le moment d'interroger un athlète, c'est en anglais que la conversation s'effectuait. (...) J'aime entendre un athlète italien parler la langue de Dante, un russe celle de Tolstoï, un allemand celle de Goethe, un espagnol celle de Cervantes et un français celle de mon voisin Dupont plutôt que le sempiternel « It's great, I'm happy ». Si nous ne réagissons pas, les interviewes des athlètes français se feront bientôt en anglais avec Nelson Montfort pour poser les questions et donner les réponses. Qu'attend «Ricochets» pour mobiliser nos concitoyens sur ce sujet?

J-PAUL DURAND

Merci pour votre confiance, mais ne pensez-vous pas que «Ricochets» en fait déjà beaucoup?...

BARRES À MINE, BÊCHES, BURINS, POINÇONS, CISEAUX À BRIQUE, PIOCHES...

La

**TAILLANDERIE**

8, RUE LAVOISIER  
BP 71  
Z.I. D'OZOIR-LA-FERRIÈRE

01.60.02.94.60

# UN ROND rondement cerclé

Début juillet, pelleteuses, camions, ouvriers de terrain... tous au mieux de leur forme, en deux ou trois jours, bouclaient le rond-point de l'Europe (entre Intermarché et le Campus Sainte-Thérèse nldr): le parc de stationnement s'élargissait. On avait remarqué, à la sortie des cours de l'établissement scolaire ayant pignon sur rond-point, que nombre de véhicules, qui maman au volant, qui papa au volant, attendaient patiemment sa chère petite ou son cher petit, juste un instant.

On avait remarqué que ces véhicules attendaient sur une file, parfois sur deux... le long d'une bordure peinte en jaune, à côté d'un magnifique panneau cerclé de rouge marqué d'une croix rouge sur fond bleu.

On avait remarqué que les camions, semi-remorques en particulier, empiétaient alors quelque peu sur l'herbe, labourant nettement l'intérieur du cercle herbeux, gênés par une chaussée sérieusement rétrécie.

On a pu remarquer également, mais, chut!, on ne le répétera pas, que des véhicules attendaient même sur cette bordure d'herbe intérieure au cercle. Alors voilà, c'est fait, certainement à la demande de l'établissement scolaire sis dans ce rond-point, et peut-être aux frais de cet établissement: le parc de stationnement s'est élargi puisque

le cercle d'herbe s'est rétréci, laissant place à une bande bitumée. D'avantage de voitures pourront ainsi attendre tranquillement à l'intérieur de la boucle...

Pourquoi ces travaux? Alors qu'on avait remarqué qu'en dehors des heures scolaires, les gros camions circulaient convenablement et uniquement sur la chaussée bitumée.

Pourtant, tout conducteur le sait, le code de la route est formel: il est interdit de stationner dans un rond-point. Et si la police s'était postée là pour verbaliser? Comme beaucoup de voitures viennent de communes extérieures, cela aurait fait rentrer des

devises à Ozoir. Et cela aurait permis d'autres travaux d'urbanisme. En un mot, des ronds pour d'autres ronds...

**QUAND «OZOIR MAGAZINE» PUBLIE UN INTERVIEW DE MADAME CHANTAL BRUNEL, DÉPUTÉ UMP DE LA CIRCONSCRIPTION, IL NE FAIT PAS DE POLITIQUE. QUAND M. ONETO (REFUSANT D'APPLIQUER LA LOI FRANÇAISE) INTERDIT AUX ÉLUS DE L'OPPOSITION DE S'EXPRIMER DANS «OZOIR MAGAZINE» AU PRÉTEXTE QUE LE BULLETIN MUNICIPAL «N'EST PAS UN JOURNAL POLITIQUE», IL SE FICHE DU MONDE.**

LOUIS GRAFFARD

ROGER COLLERAIS

# où est l'amélioration ANNONCÉE?

Les Ozoiriens verront-ils un jour des avions se poser dans leurs propriétés? Tel que c'est parti, il ne faut pas exclure cette hypothèse. En tout cas, prendre un repas dans son jardin n'est toujours pas synonyme de détente. En mai dernier, un grand hebdo national affirmait que le problème des survols aériens avait fait chuter de 20% le prix de l'immobilier à Ozoir. Que font nos responsables pour lutter contre cette nuisance? N'existe-t-il pas un groupement de communes concernées? Que fait-il concrètement pour que soit respectée l'obligation faite aux pilotes de survoler la ville à 1000 mètres minimum?

PIERRETTE ALBERG

## Abonnement

(à retourner à «Paroles d'Ozoir», 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière).

«Ricochets» ne peut vivre sans le soutien actif de ses lecteurs. Abonnez-vous et incitez vos proches et vos amis à faire de même...

NOM: ..... Prénom: .....

Tel: ..... Adresse: .....

Je prends ..... abonnements de 10 numéros à Ricochets (20 euros pour deux années de lecture)

Je prends un abonnement de soutien: 23 euros et plus.

Je joins un chèque de ..... euros à l'ordre de l'association «Paroles d'Ozoir».

Date:

Signature:

**Ricochets - n°11 - octobre 2003**

Édité par «Paroles d'Ozoir» (Pdt: C. Le Bihan).  
6, rue Jules Renard, 77330 Ozoir-la-Ferrière.  
Directeur de la publication: Michel Lis.  
Rédacteur en chef: Jean-Louis Soulié.  
Photos: Michel Kafka et J.-L. Soulié.  
Annonces: Christiane Laurent.  
Promotion: Monique Le Cazoulat.

Numéro ISSN: 1630-3806.  
N° Commission paritaire: 0104 G 82272.  
Imprimerie 2 GCA à Roissy-en-Brie.  
Dépôt légal: octobre 2003.  
Le numéro: 2 euros.  
Abonnement pour 10 n°: 20 euros.  
Renseignements: 01.64.40.39.38.  
Email: isamona@wanadoo.fr

## Centre ville

### le marché bio *batte l'aile*

Comme nous le laissons entendre dans notre précédent numéro, le marché bio d'Ozoir bat sérieusement de l'aile. Cinq commerçants en mai, trois en juin... puis en juillet et en août, plus rien. Supprimé aussi en septembre. Loïc Griveau, conseiller municipal Vert, reconnaît implicitement l'échec mais annonce qu'une nouvelle formule est à l'étude. Elle reste toutefois top secret pour le moment.

Outre une période de lancement sans doute mal choisie, le marché bio d'Ozoir a souffert de n'avoir pas été intégré dans le marché traditionnel. Était-ce possible? M<sup>me</sup> Isabelle Monin, adjointe au maire chargée du

commerce sous l'ancienne municipalité, explique que, porteur elle aussi d'un projet de marché bio, elle en avait été dissuadée par le concessionnaire du marché d'Ozoir, M. Dadoun, qui lui avait prédit ce qui se passe aujourd'hui. S'appuyant sur d'autres expériences, ce professionnel avait évoqué le manque de présence régulière des commerçants bio et le manque d'enthousiasme des marchands traditionnels à leur faire une petite place. M. Batz, ancien président d'une association des commerçants du marché aujourd'hui défunte, reconnaît cette difficulté: «J'aurais tendance à penser que l'intégration de commerçants bio dans le marché pour-



rait être un atout pour attirer de nouveaux clients, mais c'est une opinion personnelle et je sais qu'elle n'est pas partagée par la majorité de mes collègues. En outre, sur le plan pratique, il n'y a plus de places disponibles dans le marché couvert et la nouvelle réglementation impose cette structure à tout ce qui est alimentaire.»

L'avenir du marché bio d'Ozoir, pourtant soutenu par la municipalité, semble donc assez sombre. Un constat d'autant plus regrettable que la consommation bio des français est en régulière augmentation.

CHRISTIANE LAURENT

## Vieux pays

### les boues du parc de la Source *vont être analysées*

Mardi 23 septembre, le Syndicat Intercommunal pour l'Aménagement des Rus (SIAR) a commencé l'enlèvement des boues accumulées durant des années dans le lit du ruisseau de la Ménagerie qui traverse notre commune. L'opération s'est déroulée dans le parc des Sources à l'aide d'une pelleuse et d'un camion chargé du transport dans l'Oise à des fins d'analyse.

Voilà des années qu'Ozoir et ses voisines hésitent à se lancer dans cette opération en raison de son coût. Le lit de notre ru a en effet été tellement pollué, par des métaux lourds rejetés par certains industriels de la zone, qu'un retraitement est indispensable. La législation ayant évolué, les usines se sont mises aux normes (pour certaines cela a représenté un réel effort financier) et l'on peut penser que les rejets ne se font plus... Un optimisme que tout le monde ne partage pas. Ainsi cet ancien élu local qui estime que les permis de construire sont encore délivrés trop généreusement aux industriels. Selon lui, certaines eaux usées (celles, par exemple, qui résultent du nettoyage des cours des usines à l'aide de détergents) continuent à s'en aller directement dans le ru, via les regards d'eaux pluviales et le collecteur de la zone. «De petits industriels continuent à nettoyer au karcher et à l'eau chaude des pièces mécaniques qu'ils veulent dégraisser. Tant que ces habitudes se maintiendront, le problème de la pollution des rus sera impossible à résoudre». Les boues du parc de la Source sont aujourd'hui en cours d'analyse. Si les résultats permettent un épandage, la facture du retraitement sera supportable. Dans le cas contraire, elle risque d'être salée.



«L'aventure "maison" terminée\*, grâce à de petits et gros grains de sable, et c'est formidable. Une autre page s'ouvre, celle du fonctionnement, l'organisation du budget mensuel pour seize personnes... De nouveau, il faudra que des grains de sable nous arrivent...» Voilà ce que Francine et Claude nous écrivaient au mois de juillet.

Comme « gros grain de sable » il y eut le concert organisé en avril par Paroles d'Ozoir et la municipalité de Roissy, avec un bénéfice de plus de 4000 € en faveur de Fazasoma. Et les « petits grains de sable », ce sont tous les dons individuels, souvent modestes mais répétés, parfois, plus importants (un prêtre leur a ouvert les troncs de son église: un plein carton de pièces de monnaie!), ainsi qu'une vente de petites sculptures malgaches organisée sur le site internet de Mano Solo à partir d'un jeu d'échecs. «L'argent du jeu d'échecs



## Archevêché

Victime d'un incendie en plein cœur du mois d'août, l'ancienne résidence pour personnes âgées du rond-point des Margotins était vide depuis plusieurs années. Que vont devenir les bâtiments et le site?

### Feu(e) la maison Trigano

Tous ceux qui la connaissent l'appellent la «maison Trigano», du nom de son propriétaire. Donnant sur le rond-point des Margotins, cette grande bâtisse blanche fut d'abord un hôtel-restaurant, «Le coq faisant», où de nombreux ozoiriens et parisiens venaient danser le week-end pendant les années d'avant guerre. Encore très jeune, un certain Roger Nicolas, fils du chef de gare d'Ozoir, commença à s'y faire connaître par ses galéjades. Sa carrière allait ensuite être fulgurante...

On dansait donc au «Coq faisant» mais on y jouait aussi au tennis puisque c'est là que furent installés les premiers courts non privés en terre battue de la commune. La guinguette déclinante fut achetée au lendemain de la guerre d'Algérie par la famille Trigano qui allait ouvrir dans la

partie ancienne une maison pour personnes âgées et agrandir l'établissement au cours des années soixante. Cette vocation gérontologique sera celle de l'établissement jusqu'au milieu des années quatre-vingt-dix, époque à laquelle les personnes âgées seront transférées à Bussy-Saint-Georges. Depuis, la maison Trigano était une coquille vide squattée par des jeunes des quartiers voisins.

Ce serait l'un de ces squatters qui, par accident, aurait mis le feu courant août. En dépit d'une intervention rapide des pompiers d'Ozoir et de nombreuses communes voisines (l'un d'eux fut légèrement brûlé, un autre, intoxiqué, fut conduit à l'hôpital) le bâtiment a subi de très gros dégâts. La toiture, notamment, est presque complètement détruite.

## Solidarité

### de grains de sable en murs de briques

«Paroles d'Ozoir» soutient l'association «Fazasoma», fondée par une ancienne Ozoirienne, qui a construit et qui entretient une maison d'accueil pour enfants abandonnés à Madagascar.



a permis de poser les fenêtres», précisent nos amies. En effet, bien que les habitations malgaches se contentent le plus souvent de volets à claire-voie, dans les Hauts Plateaux où se situe la Maison les nuits sont froides, et les vitrages ne représentent pas un luxe superflu. La Maison n'est pas une structure fermée vivant repliée sur elle-même. Les habitants permanents (une dizaine d'enfants, leur accompagnatrice et une cuisinière) accueillent parfois les nécessiteux de passage, les femmes sortant de prison. Le lavoir sert aux mal logés du quartier à faire leur toilette (oui, il y a l'eau et l'électricité, WC et douche: les promotrices n'ont pas voulu faire les choses à moitié). Et tout cela pour 9 € par jour! Oui, avec 9 €, à Ambositra on fait tourner, et bien, une telle structure. Cela ne semble pas insurmontable. Mais encore faut-il que les rentées, désormais, soient régulières: trente per-

sonnes qui font un virement mensuel de 9 €, et le tour est joué! Ou soixante à 4,50 €... Toutes les combinaisons sont possibles...\*\* Ce que Francine et Claude voudraient démontrer, maintenant qu'elles y sont arrivées, c'est qu'on peut faire beaucoup de bien avec peu de moyens. Le bâtiment, spacieux beau et solide, son jardin potager et ses équipements de base ont coûté 23 000 €, tant la vie est peu chère à Madagascar. La vie est peu chère, le touriste est roi dans certaines régions vantées dans nos magazines, mais ailleurs, dans la rue, des gens n'ont rien, ce qui s'appelle rien, et le moindre grain de riz constitue un miracle. Nos bourlingueuses sont parties la première fois sur la Grande Ile avec leur retraite du mois, leur sac à dos et quelques nippes. En quelques années la petite pierre roulante a attrapé suffisamment de mousse pour construire et meubler une maison d'accueil. Point n'est besoin de s'appeler ONG et de faire grand bruit pour parvenir à un tel résultat. Au contraire, une petite organisation présente l'intérêt qu'aucun gaspillage inutile n'est fait et que chaque euro reçu est employé à des réalisations concrètes et immédiates. Nous pouvons continuer à aider Fazasoma et les orphelins des Hauts Plateaux de Madagascar...

ISABELLE MONIN SOULIÉ

(1) Voir le n° 9 de «Ricochets».

(2) Chèques à l'ordre de «Fazasoma» - c/o F. Langlet - Rouillason - 33200 Les Lèves.

**A. BRUEL GARAGE AD**  
8 bis, avenue Pierre Brossolette  
77330 OZOIR LA FERRIÈRE  
☎ 01.64.40.15.15

Production de fruits et légumes biologiques  
**VERGERS DE COSSIGNY**  
Magasin d'alimentation biologique  
Épicerie, pain, produits laitiers...  
Chevry-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85  
Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

# Les protagonistes

## Les propriétaires

Le château de la Doutré et ses dépendances et parc (soit 7,94 ha), ainsi que le verger, terrain formant partie du Domaine de la Doutré (soit 1,59 ha) appartiennent présentement à la famille Waldmann: madame Monique Baudet, veuve Waldmann et ses quatre enfants. Ils donnent tous pouvoirs - sous seing privé - aux deux maîtres d'ouvrage décrits ci-après «de déposer auprès des services compétents les permis de construire et le cas échéant le permis de démolir(...) en vue de la réalisation du projet ci-après(...) Construction d'un groupe scolaire et d'une résidence d'étudiants, de 5400 m<sup>2</sup> (...) d'une résidence de service et d'une résidence d'étudiants MBA de 12400 m<sup>2</sup> (...) sur les biens leur appartenant... lesquels biens

devant faire l'objet d'une vente entre eux ultérieurement» signé à Paris le 2 juin 2003.

## Les maîtres d'ouvrage

- SCI-ESCT (Société civile immobilière European Campus Sainte Thérèse, sise avenue Erasme, rond-point de l'Europe, représentée par M. Dominique Vomscheid, pour le projet concernant le groupe scolaire;
- SCCV de la Résidence du Château de la Doutré (société civile de construction vente, même adresse que la précédente), représentée par M. Marcel-François Bouthemy, pour les 12400 m<sup>2</sup> habitables de la «Résidence de service».
- La ville d'Ozoir: en la personne de son maire, ou, en son absence, de l'adjoint ayant reçu délégation, pou-

vait discuter, refuser ou accorder les permis de construire. Accord (après discussion) a été donné le 7 août pour une demande déposée le 26 juin 2003.

## Les instances et services locaux et territoriaux

- Différents services territoriaux sont appelés à donner leur avis: Avis favorable a donc été donné par la DDE (sous quelques réserves d'accès, de possibilités de dépose rapide pour les enfants devant l'école...) mais les plans n'ont pas été modifiés à ce jour. «Ils devraient l'être» fait-on savoir en mairie...
- Avis favorables des services d'assainissement, du service des eaux... moyennant quelques demandes d'aménagement «qui devraient être pris en compte».

# Main basse sur

(suite de la première page)

sait où il se trouve: c'est celui des Agneaux que l'on aperçoit à droite de la nationale 4, juste avant l'entrée d'Ozoir lorsqu'on vient de Paris. Entouré de deux parcours de golf, il vit sa vie de château bcbg mais n'oublie pas qu'il fut le théâtre, dans les années 50, d'une terrible tragédie: l'enlèvement et l'assassinat d'un enfant, héritier de la famille Peugeot. L'affaire bouleversa la France...

Le plus proche, géographiquement, de nos trois châteaux est aussi le plus méconnu. C'est qu'il se cache, discret, derrière une vénérable muraille qui court, court, du carrefour du cinéma Pierre Brasseur jusqu'à la place de l'Église; du parc des Sources jusqu'au gymnase Jacques Anquetil en passant devant la vieille tour abandonnée; puis, plus loin, derrière le collège Marie Laurencin et les maisons *Investor* pour revenir à l'entrée de ville du côté de la ferme de la Doutré.

Souvent solide, parfois étayé, effondré en cinq ou six endroits, ce mur de pierres cache aux yeux du public un château, un parc arboré et un ancien verger. Entre le château et le verger, quelques petites bâtisses dotées d'un réel cachet. Quant à la ferme



vénérables a fait rêver bien des ans, M. Loyer fit-il une offre qui grimpa la barre très haut, à plusieurs millions. Deux fois le prix des terrains. Les contacts n'avaient pas été pris. L'idée était pourtant séduisante. L'homme souhaitait en effet installer un restaurant recevant le public dans le parc. Mais à tous. Si le projet avait été accepté, sur le Verger, qu'on avait

# Les premières réactions

## Le maire d'Ozoir

«Il s'agit d'une affaire privée qui ne concerne pas directement la commune» (Conseil municipal du 18 septembre). «Nous respectons le POS; nous n'avons pas à demander une enquête publique» («Le Parisien» du 26 septembre).

## Les associations de défense

- Le **Renard** (association de défense de l'environnement) a décidé d'intenter un recours contre les deux permis de construire.

- Le CA d'**Ozoir aujourd'hui pour demain** ne s'était pas encore réuni pour prendre position au moment où nous avons mis sous presse.

- **Romeo** prendra position dans quelques jours. L'association étudie actuellement les deux dossiers.

- Le **Comité de défense du château, de son parc et de son verger** (5, rue Eugène Pottier) prépare une réunion publique d'information.

## Les groupes politiques

- **Unis pour Agir** (gauche locale) dénonce les irrégularités de la pro-

cedure, distribue des tracts pour informer la population et décide d'intenter un recours contre les permis de construire..

- **Mieux vivre à Ozoir** (écologistes) constate que les erreurs du POS permettent cette opération immobilière qu'il n'approuve ni ne désapprouve tout en s'inquiétant de l'avenir du parc et du château.

- **Transparence et Démocratie** (droite locale non majoritaire) admet la nécessité d'un transfert de l'école Sainte-Thérèse mais s'oppose au projet de «Résidence de service».

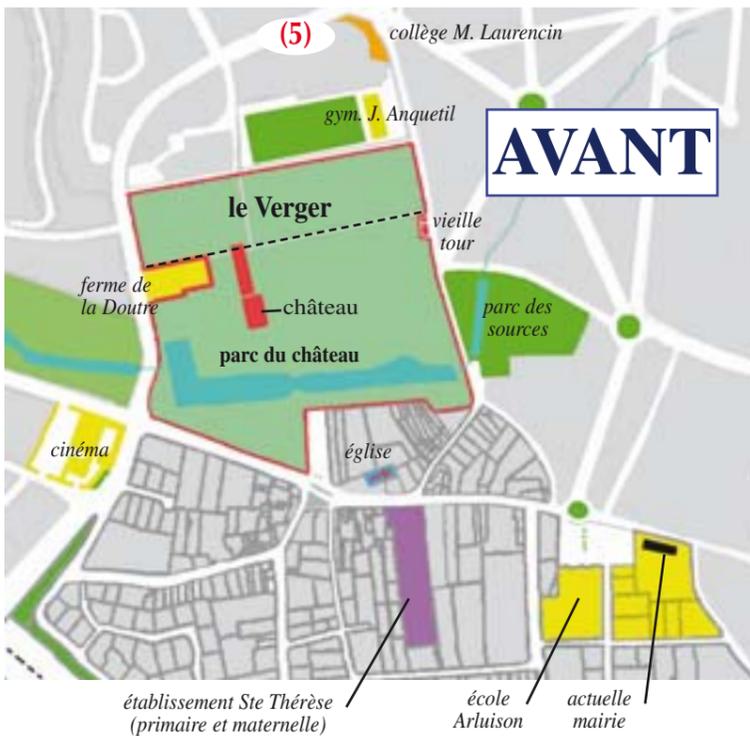


de la Doutré, propriété de la commune, elle accueille des associations locales.

Bucolique, cet ensemble formé de grands arbres, d'herbes folles, d'eaux dormantes et de bâtiments

château de la Doutré, propriété de la commune, elle accueille des associations locales. Bucolique, cet ensemble formé de grands arbres, d'herbes folles, d'eaux dormantes et de bâtiments

# Le vieux village en ligne de mire?...



L'opération lancée cet été est-elle la préfiguration d'une restructuration complète du vieux village? Certains habitants de ce quartier évoquent en tout cas de récentes démarches des promoteurs: «Une fois l'école primaire et maternelle Sainte-Thérèse installée dans le verger, les terrains laissés vides (en violet sur le plan, ndlr) ne vont-ils pas faire l'objet d'une grande opération immobilière?». Une maison proche de l'actuelle école Sainte-Thérèse vient d'être achetée. Certains propriétaires,

convaincus qu'il y aura bientôt des immeubles à côté de chez eux, envisagent, la mort dans l'âme, de vendre avant que leur bien ne perde de sa valeur. L'un d'eux fait les comptes: «Le terrain de l'école privée, c'est 6500 m<sup>2</sup>. Avec ceux qui jouxtent et sur lesquels on «les» voit jeter leur dévolu, on arrive à un hectare. À 2000 francs du mètre carré, cela fait vingt millions pour le terrain soit une opération immobilière de deux cents millions. On peut donc parier sur la construction de cent cinquante

appartements. C'en est fini du vieux village et de son charme discret. Quand je pense que j'ai voté Oneto par crainte du bétonnage des sociaux...». Quant aux terrains entourant l'actuelle mairie (en quadrillé sur le plan ci-dessus), ils feront eux aussi, sans aucun doute, l'objet d'une opération immobilière lorsque les services municipaux se seront installés dans l'école Arluison. L'avenir s'annonce radieux pour les promoteurs immobiliers à Ozoir-la-Ferrière...

ler d'opposition, M. Oneto a refusé. Oneto, du danger que le nouveau maire pourrait peser sur le château et sur le verger. Le château, en zone Ndl, représente un patrimoine dont le propriétaire, dans l'incapacité d'acquiescer, bénéficierait d'une dérogation d'espaces boisés classés (déposition effective sur le dossier d'enquête publique). Prise en compte, cette dérogation a été refusée en 1999, sur un nouveau règlement de zonage. Cinq ans plus tard, celui qui avait refusé le permis de construire, le maire d'Ozoir change de visage. «Nous respectons le POS; nous n'avons pas à demander une enquête publique» («Le Parisien» le 25 septembre).

## un dossier brûlant

Le 7 août dernier, M. le Maire a refusé le permis de construire de son adjoint chargé de l'urbanisme, autorisant la société European Campus Sainte Thérèse de construction-vente de la Doutré à construire un groupe scolaire maternelle privée et un établissement sur deux parcelles connues sous le nom de «château».

L'étude des permis de construire, effectuée et consultée dans les locaux de la mairie (à l'initiative de la ville), montre l'importance de l'opération. Les plans de construction, des financements avancés, une grande partie obtenue... tout est en un jour. Il est évident que l'opération a été lancée depuis longtemps. Selon un proche du dossier, il aurait été lancé au moment où le maire capotait en raison de l'opération. Une fraction importante de la population a été consultée. Il est tout aussi évident que l'opération European Campus Sainte-Thérèse n'est pas de la commune (qui signe le permis de construire dans l'ignorance de ce projet) mais que celui-ci est au courant



# la ville...

approuvé et apporté son soutien à l'initiative. Le 7 août donc, en pleine canicule, les précieux permis de construire sont accordés. Définitivement? Pas tout à fait... La loi française précise en effet que tout projet urbanistique doit faire l'objet d'une information du public sous forme d'un affichage. Les panneaux légaux doivent être installés sur le site durant les deux mois qui suivent la délivrance du permis de construire. Ceci afin de permettre au «droit des tiers» de s'exercer.

Qui sont ces tiers? Vous, votre voisin, une association locale, quiconque désire donner son avis...

En quoi consiste ce droit? En la possibilité d'émettre des réserves argumentées sur la validité du permis délivré. Au bout de deux mois, si personne ne s'est manifesté, le droit des tiers tombe et le permis de construire devient définitif.

Gênante cette loi qui fait la part trop belle à la démocratie: un panneau a le regrettable inconvénient d'attirer l'attention. C'est même sa fonction. Alors, bien sûr, la tentation est forte de détourner la loi (voir «La bataille des panneaux»).

## ... mais pas toujours régulier

La volonté de tenir les habitants d'Ozoir à l'écart de ce délicat dossier se retrouve dans le choix de la procédure. Deux exemples...

Transformer une zone verte en zone constructible nécessite, toujours, un déclassement. Donc une enquête publique au cours de laquelle la population est appelée à se prononcer par écrit sur de très officiels registres. À l'issue de cette enquête, un commissaire enquêteur (personnage indépendant et extérieur à la commune) délivre, au vu des dépositions, un avis favorable ou défavorable. Bien qu'il ne s'agisse que d'un «avis», celui-ci est difficilement contournable. Passer outre, c'est prendre des risques: celui notamment d'être obligé de tout recommencer à zéro. Pour éviter l'enquête publique, le maire d'Ozoir et les responsables du projet tentent de vêtir celui-ci d'un étroit costume: celui de l'actuel règlement de zone. Rappelons-le, ce dernier avait été établi dans l'hypothèse d'une installation de la mairie au château. Les deux bâtiments de plus de cent mètres de long chacun sont donc présentés comme des «annexes» du château. De très grandes annexes pour un petit château...

Il est aussi question d'une résidence pour personnes âgées (bâtiment à caractère social comme le permet le règlement de zone). Oublie-t-on qu'il existe déjà à Ozoir un établissement de ce type qui, depuis sa construction, fonctionne sur deux pattes en raison du manque de demandes et a coûté une fortune à la commune? «La résidence pour personnes âgées est un trompe-l'œil», affirme madame Bellas. *Encore une fois, l'objectif est de faire croire que l'on respecte le règlement du POS pour éviter une enquête publique. Ce projet risque de disparaître quand on n'en aura plus besoin...*

Qu'ont-ils de si redoutables ces Ozoiriens que l'on cherche à bâillonner? Si un projet raisonnable leur était proposé, se montreraient-ils incapables de l'examiner, voire de le soutenir? La recherche du plus large consensus ne doit-elle pas être la préoccupation première d'un maire? Ne serait-il pas possible, afin d'éviter le dépeçage d'une magnifique propriété, de chercher des compromis? Ou d'autres solutions? (M. Bouthemmy laisse entendre qu'il serait prêt «à rétrocéder une petite partie du parc à la commune pour améliorer l'entrée de ville». Proposition suffisante? Insuffisante?) Il serait en tout cas bon que les Ozoiriens donnent leurs points de vue sur ce dossier... comme sur bien d'autres. Une hérésie pour le maire à qui cette expression citoyenne de la population donne visiblement des boutons. N'a-t-il pas répété, lors du dernier Conseil municipal, sa conviction que: «l'expression politique concernait une minorité de la population et que les autres s'en fichaient».

On se saurait être plus clair.

Ni plus méprisant.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

## Le mur du parc du château



À l'entrée de la ville, le mur du château (à gauche) protège celui-ci des regards indiscrets.



Au parking de l'église, les grands arbres du parc du château et toujours le mur d'enceinte.



On le retrouve du côté du parc des Sources en allant vers le rond-point d'Esposende...



Il passe ensuite derrière la vieille tour...



... et poursuit son bonhomme de chemin vers le gymnase Jacques Anquetil.



Il longe alors le terrain de football et, provisoirement caché à la vue des Ozoiriens s'en va vers les maisons Investor...



... pour réapparaitre avenue de la Doutré jusqu'à la grille du château et l'entrée de ville.

## comment empêcher les Ozoiriens de donner leur avis...



## La bataille des panneaux

Avant eu vent du dossier à la mi-août, quelques citoyens d'Ozoir se rendirent vite compte que l'affichage légal des permis de construire faisait défaut sur le site du Verger et que la loi française n'était pas respectée. Ils consignèrent le fait sur papier et l'un d'eux se décida, le 17 septembre dernier, à faire appel à un huissier de Justice. Ce jour-là, à 10h 30, les deux hommes se retrouvèrent place Esposende et effectuèrent le tour du Verger, allant du gymnase Jacques Anquetil jusqu'à la ferme de la Doutré.

Partout les panneaux étaient absents. La visite terminée, l'huissier déclara à son interlocuteur qu'«ayant établi, début août, un constat certifiant que les panneaux légaux étaient en place, il ne pouvait dresser un constat inverse. D'autant, ajouta-t-il, que je vais être appelé à dresser un nouveau constat d'ici quelques jours».

- Où est le problème? lui fut-il répondu. Les panneaux étaient là début août, fort bien. La demande qui vous est faite est de constater qu'ils ne sont pas présents le 17 septembre à 10h 45».

- Adressez-vous à un confrère. D'ailleurs je ne vous demande aucun paiement pour mon intervention».

Contact fut alors pris par notre entêté avec un second huissier qui, se rendant sur place le même jour, à 14h 30, dressa le constat demandé.

Deux heures plus tard, un peu après seize heures, le 17 septembre 2003, six panneaux flamboyants neufs étaient accrochés en deux endroits sur le site du Verger du château.

Cette anecdote pose (au moins) trois questions.

**1- Qui a prévenu, le 17 septembre, les responsables des projets qu'un gêneur avait mis le doigt sur une illégalité?**

Nous ne croyons pas aux hasards. Les panneaux ont été posés le 17 septembre à 16 heures à la suite d'un coup de téléphone du premier huissier. Entrait-il

dans ses attributions d'effectuer cette démarche? On peut en douter...

**2- Les personnes habilitées à placer les panneaux sur le site ont-elles omis de s'acquitter de cette tâche par négligence ou poursuivaient-elles un autre but?**

M. Bouthemmy, responsable du campus Sainte-Thérèse, plaide la bonne foi. On peut penser, sans lui faire de procès d'intention, que, s'agissant d'un projet d'une ampleur considérable, toutes les décisions ont été pesées afin d'éviter une annulation de la procédure.

Difficile d'imaginer dans ces conditions qu'une erreur aussi grossière que l'oubli d'un affichage légal soit le simple fait d'une coupable négligence.

**3 - Si tel n'est pas le cas, pourquoi s'est-on livré à cette opération?**

La réponse, hélas, s'impose: pour éviter que la population n'ait vent du projet et ne réagisse avant le 7 octobre, date limite du recours des tiers. Elle s'impose d'autant mieux que la méthode employée est, paraît-il, bien connue des spécialistes. Elle consiste à faire établir un premier constat d'huissier au début du délai de recours et un second au bout d'un mois et un troisième quelques jours avant la date limite. À chaque fois, bien entendu, les panneaux sont présents. On prend la précaution de les enlever le reste du temps. Intérêt de l'opération:

- être en conformité avec la loi;

- éviter que la population ne bouge.

La signature des permis de construire, le 7 août, fut accompagnée, le 12 août, d'un affichage sur le site. Affichage fugitif puisque le 16 août les panneaux n'étaient plus là. Ils furent remis en place pour un second constat (sans doute le 18 septembre compte tenu du grain de sable venu gripper cette belle machine à désinformer). En fait l'intention était de les reposer début octobre pour un dernier constat d'huissier. Classique? peut-être.

Mais pas très catholique.

La production cinématographique est telle que la durée de vie de l'exploitation en salle se réduit de plus en plus. Il y a, heureusement, le DVD et le «home cinema» pour prendre le relais et permettre à chacun de se recycler à domicile. Que cela ne vous empêche pas d'aller voir ces quatre films dès leur sortie dans les salles obscures...

**Les sentiments**



Ce film de Noémie Lvovsky est le superbe feu d'artifice de la rentrée. Inspirée par Truffaut, Pialat, Woody Allen, cette réalisatrice nous offre une comédie douce-amer permettant aux talents des comédiens de s'épanouir. Il y aura du prix d'interprétation dans l'air pour Nathalie Baye, Jean-Pierre Bacri, Melvil Poupaud ou Isabelle Carré. La musique de Philippe Roueche et Jeff Cohen souligne avec intelligence les paroles des chansons de Noémie Lvovsky et Florence Seyvos. Il est formellement interdit de rater ce petit joyau cinématographique.

**Le retour**

La vie de deux frères est sou-



dainement bouleversée par la réapparition de leur père, dont ils ne se souvenaient qu'à travers une photographie vieille de douze ans. Est-il vraiment leur père? Pourquoi est-il revenu après tant d'années? Avec ce premier film, Andrey Zvyagintsev a décroché le Lion

d'Or à la Mostra de Venise et prouve que le cinéma russe n'est pas mort et qu'il possède de grands réalisateurs, dans la lignée d'Andreï Tarkovski. Vraiment, un très grand film à ne rater sous aucun prétexte.



**Histoire d'un secret**

Ce documentaire autobiographique de Mariana Otero conte l'histoire de deux sœurs qui enquêtent sur la mort de leur mère et découvrent la peinture. C'est bouleversant...

**Mille mois**

Sélection officielle à Cannes en 2003, prix de la jeunesse, «Mille mois», du réalisateur Fouzi Bensaidi, décrit les

**cinéma**

conditions de vie et de travail des élèves marocains. D'une grande dignité, il devrait faire rougir de honte tous ceux qui s'apitoient sur notre propre système éducatif.



**art lyrique**

**Carole et Gérard Noiset**

**Il chante, elle chante, ils chantent**



On connaît les sportifs de haut niveau, les peintres et sculpteurs, les comédiens, les musiciens d'Ozoir mais assez peu les chanteurs. «Ricochets» en a déniché deux, dans la Brèche-aux-Loups, qui nous rapportent deux médailles d'or...

de chant d'un ami qui a vu là l'assurance d'une bonne caisse de résonance! Il faut obéir à sa nature... et de cours de chant à l'école de musique

d'Asnières en cours de théâtre, elle va travailler l'art lyrique et, de spectacles en spectacles, apprendre à mettre en valeur sa voix de soprano. Gérard, lui, fut nourri dès le berceau aux mamelles de l'opéra et de l'opérette qu'aimaient ses parents. À l'école primaire d'Issy-les-Moulineaux il fut remarqué par le professeur de chant et de solfège chanté et entra au Conservatoire pour étudier le solfège, la guitare et le chant. À onze ans, c'est l'accès, sur concours, à la Maîtrise de Radio France et, avec la solide formation qu'elle dispense, la joie de faire partie, déjà, des chœurs de l'Opéra. L'inévitable mue l'en retire... pour une triple vie: coiffure, secourisme et, toujours, chant. Le service militaire l'orienta définitivement: il entre dans les Chœurs de l'Armée française et, libéré de ses obligations militaires, ce ténor déjà expérimenté va rejoindre les chœurs professionnels. 1986 voit leur rencontre au théâtre de Paris (ah! La Belle Hélène!). Ils ne se quitteront plus. Une bourse délivrée par le ministère des Affaires étrangères, la Bourse Lavoisier, va leur permettre d'étudier deux ans en Italie, à Modène. Gérard reçoit des

leçons d'Arrigo Pola, l'un des maîtres de Pavarotti. L'amour du peuple italien pour la musique accompagne leur travail, le chant des ouvriers du chantier voisin fait écho au leur. De retour en France, en 1992, le vie difficile et passionnante d'intermittents du spectacle reprend: auditions, spectacles, travail toujours car il faut une dizaine d'années pour conduire une voix à sa maturité. Enfin c'est l'entrée sur concours dans les chœurs de l'Opéra de Paris, un concours international dont près d'un tiers des lauréats sont des étrangers, Asiatiques et Européens de l'Est de plus en plus. C'est donc pour Carole et Gérard, chaque soir, trois à cinq heures de spectacle, après le travail en studio de l'après-midi (en général de 15 h à 17h). S'y ajoutent parfois trois heures le matin de mise en scène pour un nouveau spectacle. Sans compter le travail à la maison, l'incessante recherche de la perfection, de l'état de grâce où l'on devient «cathédrale» pour un son qui vous dépasse. Face au stress et pour garder la condition physique nécessaire à cet art exigeant du chant qui fixe à 55 ans l'âge de la retraite, Carole et Gérard pratiquent les arts martiaux qui leur permettent

d'entretenir souplesse et tonus. Tonus indispensable pour des journées bien remplies.

S'ils peuvent partager le petit-déjeuner de leurs filles (Mélody, Charlotte et Julie) et conduire les plus jeunes à l'école, les câlins du soir sont rares en dehors des vacances d'été. Les horaires des artistes sont décalés par rapport à ceux de la plupart des gens, d'où la nécessité d'une solide organisation avec nounou et baby-sitter de confiance. D'où l'intérêt d'habiter Ozoir, l'A4 menant rapidement à l'Opéra Bastille. En effet, selon le spectacle, c'est l'Opéra Garnier ou l'Opéra Bastille. Carole apprécie le caractère plus familial, l'atmosphère chargée d'histoire de l'un; Gérardx le confort, les aménagements techniques modernes de l'autre. Selon le spectacle, le nombre d'artistes des chœurs varie aussi, d'une vingtaine à plus d'une centaine. Il est plus stimulant de chanter en petit groupe mais participer à un grand ensemble se révèle souvent exaltant.

Cependant en une quinzaine d'années le travail est devenu plus stressant. Rentabilité oblige; davantage de spectacles c'est aussi moins de temps pour les répétitions et le travail pupitre par pupitre n'est plus toujours possible. Les conditions de travail des chefs de chant peuvent en pâtir. Gérard déplore aussi des difficultés de recrutement car la formation générale et les ambitions personnelles sont surtout tournées vers la carrière de soliste. Ne nous attardons pas trop sur ces «bemois», les yeux pétillent et rien, le plaisir de chanter demeure et c'est bien le principal.

SUZANNE LACOUR



**FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE**

*Laissez-vous guider vers la technologie*

**TITEFLEX**

CERTIFICATION ISO 9002

**FLEXIBLES Ame : PTFE**

Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®, KEVLAR • Convolutes & extrudés • Extrolutes

Raccords : STANDARDS & SPECIAUX

DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars

Température : -73° à +260°C

**titeFlex®**

B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX

Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 37

## événement

# la quatrième dictée d'Ozoir

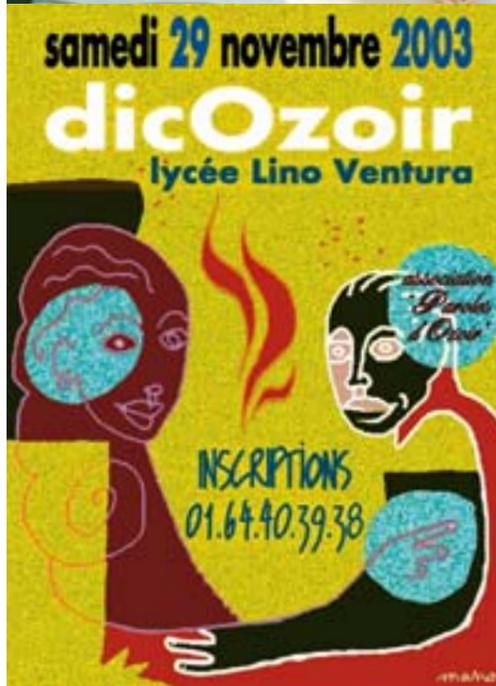
Toujours les mêmes! Toujours les mêmes qui se retrouvent dans le peloton de tête lors de la lecture du palmarès des DicOzoir. Alors, qu'est-ce qu'on fait? On leur interdit de se présenter? On les mets hors concours avec un ruban doré autour du cou? Non, les organisateurs sont bien plus machiaveliques: ils ont décidé de créer cette année une catégorie spéciale (la catégorie des champions), super difficile, terrifiante! Ah mais! Les dicos d'or, d'argent et de bronze (en catégorie adultes, bien évidemment) des trois premières dictées se confronteront donc entre eux pour un super challenge.

Les autres continueront de lutter au sein des quatre catégories habituelles: - collégiens, - lycéens, - adultes, - francophones. Ainsi, du moins sûr de lui au plus fidèle potasseur de Bescherelle ou de Petit Non, les organisateurs sont bien plus machiaveliques: ils ont décidé de créer cette année une catégorie spéciale (la catégorie des champions), super difficile, terrifiante! Ah mais! Les dicos d'or, d'argent et de bronze (en catégorie adultes, bien évidemment) des trois premières dictées se confronteront donc entre eux pour un super challenge.

Les candidats à cette manifestation sont bien entendu invités à s'inscrire le plus rapidement possible en découpant, photocopiant ou recopiant le bulletin ci-contre à l'adresse suivante:

«DicOzoir»  
6, rue Jules Renard  
77330  
Ozoir-la-Ferrière.

Les concurrents «adultes», «francophones» et «champions» n'oublieront pas de joindre un chèque de 5 euros à «Paroles d'Ozoir» qui organise la dictée. Pour les collégiens et les lycéens, c'est gratuit. À bientôt...



DicOzoir 2003

## BULLETIN D'INSCRIPTION

NOM .....

Prénom .....

adresse .....

Tél .....

s'inscrit pour les **dicOzoir 2003** et verse la somme de 6 euros (chèque) à l'ordre de *Paroles d'Ozoir*.

Catégorie:

Champion  Adulte  Junior  Cadet

Signature:



## cuisine

J'aime bien le maquereau. C'est un poisson qui a du goût. Il est bon pour la santé avec ses graisses anticholestérol, et comme il se présente sur plusieurs tailles, on a l'illusion que ce n'est pas un poisson d'élevage. Je dis bien l'illusion car on sait bien que 80% du poisson vendu provient d'élevages... En plus il est bon marché le maquereau, donc j'en prends environ un kilo. Vidé, lavé, je le mets dans une casserole avec quatre tomates coupées en

quatre, un verre d'eau, un verre de vin blanc, sel, poivre, thym, persil, et les épices que vous aimez. Je laisse cuire à petit bouillon environ un quart d'heure: il ne faut pas que ça tombe en bouillie... Je verse alors dans une terrine (ou un plat un peu haut) avec le jus de cuisson, et je laisse refroidir. Ça va faire une gelée. Mangé froid, je vous assure que c'est rudement bon. Moi, je le garde plusieurs jours au réfrigérateur, voire une semaine, en en prenant un peu de temps en temps. On peut faire la même chose avec du merlan mais c'est beaucoup moins goûteux.

## Le parfum du maquereau

## lecture



Le troisième volume des «Arbres de ma vie», de Huguette Le Bihan, est sorti au début de l'été, volet passionnant d'une vie passée en grande partie en Afrique.

Elle est toute petite, Huguette Le Bihan. «Si petite au regard des grands arbres» (titre de son premier chapitre) qu'elle se sentirait bien à l'aise au milieu des Pygmées discrètement actifs dans la profonde forêt. «Moi, la petite Pygmée Blanche, votre sœur insoupçonnée, je les connais ces parfums, ces bruits mystérieux, troublants, envoûtants, indéfinis qui viennent de dame Nature. Là seulement, on sent la présence de la terre (...). Elle nous offre de suite le sens de la nature, la vie.» Et ça, la vie, elle connaît, cette petite femme pleine d'énergie, de courage, d'autorité, d'imagination, d'humour, d'une curiosité insatiable. Autant de qualités qui lui ont permis de goûter intensément, dans la joie comme dans le chagrin, tous les épisodes d'une vie mouvementée que sa méticuleuse mémoire nous restitue. Elle n'est pas née en Afrique. Son enfance heureuse dans la région bordelaise, puis son trop long séjour en pension avant de rejoindre ses parents partis s'installer au Gabon, ne la prédisposent pas aux heures tragiques qu'elle allait vivre là-bas. C'est le sujet de son premier volume: «Les arbres de ma vie». Revenue en France orpheline, elle épousera un fonctionnaire des douanes pour l'amour duquel elle se retrouvera, après les années de guerre... en Oubangui-Chari. «L'arbre de l'indépendance», second volume, brosse avec vivacité le tableau d'une vie active à Mobaye, où Huguette fondera sa première école avec peu de moyens et beaucoup de travail inventif, et d'où elle observera les débuts de la décolonisation. Ce processus se poursuivra, relativement calmement au Congo français au regard des horreurs perpétrées du côté belge, au cours du récit contenu dans «La Pygmée Blanche», gros volume de 350 pages foisonnantes d'anecdotes amusantes ou tragiques. Nouvelle installation à Pointe Noire, puis au Tchad, au bord du lac Léré: paysages magnifiques, vie quotidienne cocasse, fondation de nouvelles écoles, peinture, spectacles, costumes, décors, chants, gestion de la maison, du jardin et du poulailler, les jours succèdent aux jours sans possibilité d'ennui. Personnages africains pittoresques ou grandioses, européens amis dévoués ou colonialistes ridicules dans leurs prétentions, la plume alerte de Huguette Le Bihan n'épargne aucun travers mais ne laisse dans l'ombre aucune beauté. C'est la richesse de toutes ces expériences que Huguette et son fils Claude, une fois définitivement installés en France, mettront au service de l'animation du «Petit Échiquier» au CCLO d'Ozoir-la-Ferrière. Et nul doute que les images emmagasinées au cours des séjours africains ont nourri l'imagination d'Huguette lorsqu'elle créa des costumes ou des coiffures fabuleux pour grands couturiers et spectacles de ballets parisiens. À quatre-vingt-six ans, notre enfant terrible est loin d'avoir dit son dernier mot, un quatrième volume est en préparation: «Votre Pygmée blanche vous quitte pour devenir «Le chauffeur de mon fils» confie-t-elle à l'issue du récit ozoirien. On attend avec impatience son périple de festival en festival à travers la France en accompagnatrice de Claude, responsable de l'action culturelle pour Télérama.

ISABELLE MONIN SOULIÉ

«Les arbres de ma vie», 228 pages; «L'arbre de l'indépendance», 220 pages; «La pygmée blanche», 345 pages. Se renseigner sur le prix de chaque volume et le mode d'acquisition au 01 60 02 99 31.

## A.D.V. SERVICES

DÉPÔT-VENTE VOITURES D' OCCASION  
VENTE DE VOITURES SANS PERMIS  
(NEUVES ET OCCASIONS)

ENTRETIEN TOUTES MARQUES  
Tel.: 01.64.40.32.73.

27, rue François de Tessan - 77330 Ozoir-la-Ferrière



## RELAIS DES AMIS

BAR - TABAC  
LOTO - PMU

CAFE - COURSES

126, avenue du général Leclerc  
77330 OZOIR-LA-FERRIERE  
Tél.: 01.64.40.01.65

Fermé le vendredi

**Tropiques Diffusion**  
Spécialités Antillaises  
Traiteur J.M. Floro

Organise vos réceptions, mariages, banquets, vins d'honneur, repas d'affaires, cocktails, buffets.

A votre disposition, une large gamme de produits très appétissants: acares de morue, petits bouillins, crabes farcis, navettes, pains surprise, canapés...

Livraison ou mise à disposition dans nos locaux de buffets créoles et de buffets campagnards.

8, rue Lavoisier • 77330 Ozoir-la-Ferrière  
Tél. 01 60 02 89 92 • 01 64 40 11 28  
fax: 01 60 02 55 06 • email: tropiques-diffusion@wanadoo.fr

# Chez nos photographes



De mémoire d'Ozoirien, the photographe local, c'était Willy Tardrew. Installé idéalement à deux pas du magasin Franprix, cet ancien de la Brèche s'était constitué en trente ans une clientèle à la fidélité indéfectible. On pensait donc que bien fol serait celui ou celle qui oserait chasser sur ses terres. Et puis un jour, il y a de cela trois ou quatre ans, un nouveau magasin s'est ouvert, à cent mètres de là, près du rond-point Gemähling. Tenu par une grande et belle jeune femme, il a révolutionné la profession en collant aux techniques les plus modernes. *G Prod*, c'est le nom de ce laboratoire photo, est aujourd'hui aussi incontournable que Willy mais dans un style différent. Si ce dernier conserve ses fidèles, séduits par son charme, la clientèle plus pressée et plus au fait de la technologie numérique lui préfère Geneviève. Tout semblait s'être stabilisé

dans le petit monde de la photographie ozoirienne lorsqu'un troisième larron est apparu, à l'entrée du village: *Report'air*. Gros émoi dans le landernau: deux photographes, passe encore, mais trois! Ayant mené leur enquête, les deux compères furent vite rassurés: le nouveau venu était sur un créneau très particulier: la photographie aérienne. Ouf! Voilà comment, depuis peu, notre commune possède autant de photographes qu'elle avait de châteaux... Mais ceci est une autre histoire!

Willy Tardrew (en médaillon) exerce son art dans le centre commercial Béatrice, c'est-à-dire juste à côté de Franprix. Tél.: 01.60.02.84.34.

Geneviève Dejour (*G.Prod*) a installé son laboratoire photo au 4, rue Auguste Hudier. Tél.: 01.64.40.25.20. Fax: 01.64.40.25.50. site internet: [www.gprod.fr](http://www.gprod.fr)

François Bergeaud de *Report'air* vous accueillera au 101, avenue du général de Gaulle (à l'entrée de ville, côté cinéma). Tél.: 01.60.02.45.11. Fax: 01.60.02.57.64.



## Des photos numériques sur papier

Les ventes d'appareils photos numériques ont rattrapé cette année celles des grands classiques qui utilisent pellicules et chimie argentique. Tout laisse à penser que la nouvelle technologie va encore fortement se développer. Visionner ses photos sur un écran d'ordinateur, les retravailler à l'aide d'un logiciel approprié... c'est bien. Mais en faire des tirages sur papier pour l'album de famille, ou pour les offrir, c'est un plus. Pas de problème: *G.Prod* vous réalise cela en un temps record et à petit prix. Si vous avez accès à Internet, vous n'aurez même pas à vous déplacer. Une fois vos photos retouchées - et enrichies avec art - vous allez sur le site et vous suivez les directives. Avant de passer la commande vous aurez indiqué le format désiré (10x15, 13x18, 15x21, 18x24, 20x30 ou spécial), la qualité de phot voulue, le type de papier (mat ou brillant), précisé si vous souhaitez des marges ou non. L'envoi est un peu long si vos fichiers sont lourds et il vaut mieux, dans ce cas, les placer sur un CD et les porter au magasin.

## Quelques nouveaux venus



■ **CONNECTIK** propose une grande gamme d'outillage de qualité (outils à main ou électroportatifs) aux professionnels, collectivités, entreprises... mais aussi, dès la mi-octobre, aux particuliers. Son responsable, M. Nobili, est en mesure de répondre très rapidement à toute demande (échelles, échafaudages, com-

presseurs...) 8, rue Lavoisier (dans la ZI) Tél.: 01.60.02.89.47. Fax: 01.60.02.53.93.

■ **DOMA TEAM** a ouvert ses portes le 17 septembre. Spécialiste de l'automatisation des portails ce magasin propose, à côté du marché, un choix de portes de garages et de portails en PVC, polyex et aluminium à verrouillage électrique. La responsable, madame Foucras, propose des démonstrations (toutes les maquettes sont motorisées) et des devis gratuits. 26bis, avenue du gal. Leclerc Tél.: 01.60.02.24.23.



■ **JL P** On peut se passionner pour l'égypte ancienne et ouvrir un commerce de maroquinerie. C'est en tout cas l'avis de M. Duffand qui propose à «la Source» des sacs, portefeuilles, porte chéquiers, porte-cartes... à prix très intéressants. Et puis, dans le même magasin, on trouve le buste en bronze ou

■ **CASA LUBE** Ancien joueur de tennis, M. Bellelis ouvre un magasin de cuisines, salles de bain et meubles de rangement italiens au design et à la technologie particuliers. Lube est le premier fabricant italien de meubles de ce genre et les prix sont semblent-il abordables. «Una cucina da vivere»... 20bis, avenue du gal. Leclerc Tél.: 01.48.02.72.82.



en résine peinte de pharaon, des statuettes d'Anubis, d'Osiris, des bustes de Néfertiti... et des échiquiers égyptiens. Déroutant mais assez séduisant. 14, avenue du gal. Leclerc Tél.: 01.60.02.93.30. Ouvert du mardi au samedi (10h-12h 30; 15h19h) et le dimanche de 15h à 19h.



**DécoStory**  
Renaux Stores

STORES - VOLETS - FENÊTRES - PORTAILS

57, Grande Rue - 77135 PONTCARRE  
Fax: 01 64 66 02 90  
[www.renauxstores.com](http://www.renauxstores.com)  
[regis.renaux@renadoc.fr](mailto:regis.renaux@renadoc.fr)

Spécialiste depuis 20 ans  
DEVIS GRATUIT Catalogue  
01 64 66 03 25

## Votre maison vue d'en haut

Le principe est simple: sur une nacelle accrochée à un ballon captif maintenu à une centaine de mètres par des câbles non conducteurs, une caméra ou un appareil photo. Le tout est relié au sol d'où l'on dirige la manœuvre (choix de l'angle de la prise de vue, zoom...). à partir de là, il est assez aisé de prendre des photos d'une maison ou d'un site dont le propriétaire souhaite donner un aperçu. Par exemple lors d'une vente. Ce dernier, s'il est présent lors de la prise de vue, peut parfaitement donner ses directives, choisir les photos qui lui conviennent, éliminer celles dont il ne pense pas avoir l'usage. Si le terrain concerné est plus large, il faudra passer à la dimension supérieure et faire appel aux services d'un hélico qui montera plus haut mais coûtera beaucoup plus cher. Quoiqu'il en soit ces deux prestations sont proposées par «*Report'air*» une société nouvellement installée à Ozoir et dont le magasin se situe à l'entrée de la ville.

## Message personnel

La Rédaction du journal «*Ricochets*» et les membres de l'association «*Paroles d'Ozoir*», dont il est le président, présentent leurs sincères félicitations à Monsieur Claude Le Bihan qui vient d'être nommé Chevalier des Arts et des Lettres par Monsieur Jean-Jacques Aillagon, Ministre de la Culture.

**ZGCA**

Depuis la création jusqu'au produit routé. ZGCA accompagne votre réflexion et vous propose des solutions efficaces, parfois inédites pour répondre à votre demande. Avec une équipe jeune et passionnée qui s'applique à résoudre les problèmes de ses clients, quels que soient le travail et le délai.

11, rue Denis Papin  
Z.I. des 50 Arpents  
77680 ROISSY-en-BRIE  
Tél.: 01 64 43 53 53  
Fax: 01 64 43 53 69  
e-mail: [pcg@zgca.fr](mailto:pcg@zgca.fr)